

M a E L s T R O m

DE FABRICE MELQUIOT



MAELSTRÖM

CRÉATION 2025-2027

Spectacle jeune public à partir de 12 ans

Durée 75 min

Pauline Jabaud - Mise en scène, chant et ambiance sonore

Sandra Boch - Jeu

Julie Callet- Chorégraphie et danse

Christelle Marcadon - Création lumière

Marion Berthet- administration de production

Mailys Faraut- Visuel original

La pièce *Maelström* de Fabrice Melquiot est publiée et représentée par L'ARCHE – éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Calendrier

- Du 15 au 19 septembre 2025- Résidence Déclic de Claix
- Janvier 2026 - Résidence établissement Jean-Racine
- Du 7 au 15 février 2026- Résidence au Déclic
- Du 18 au 19 mai 2026- Résidence au Déclic
- Du 5 au 9 octobre 2026 - Résidence au Déclic
- Interventions auprès des élèves de 3^{ème} de l'école EREA Pierre Rabbhi
- Ateliers avec le club de théâtre du collège Pompidou de Claix
- Janvier 2027- Résidence à venir
- Du 22 au 26 février 2027- Résidence au Déclic
- Jeudi 11 mars 2027 - Première représentation au Déclic

Production

Compagnie P'tits Sourires

Co-production

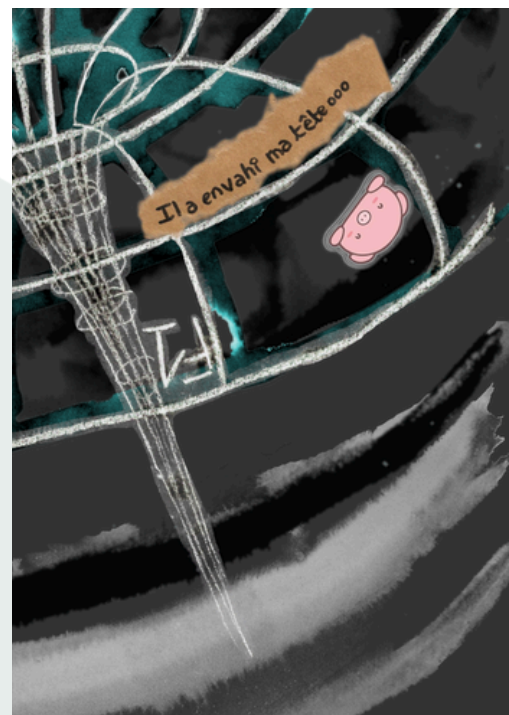
Ville de Claix- Le Déclic

Espace 600, scène conventionnée
d'intérêt national Art, Enfance et
Jeunesse

Soutiens

Département de l'Isère

Ville de Grenoble



NOTE D'INTENTION

LE RÉSUMÉ

"Vera, quatorze ans. Une adolescente debout au coin d'une rue, des processeurs de son aux oreilles. Sourde mais réceptive comme nulle autre aux bruits du monde. Son chant s'élève comme un cri qui interroge les frontières de la normalité et des catégories assignées dès le plus jeune âge. D'un même élan, Vera plonge en elle et au cœur des autres. A l'abri de sa pensée mais surexposée par sa parole, elle apprend à accepter d'être différente." L'Arche

LE POINT DE DÉPART

"Vera, 14 ans

C'est une jeune fille dans une cage de verre"

Voici comment débute la pièce de Fabrice Melquiot. Alors immédiatement, on comprend de quoi parlera cette pièce, et immédiatement cela retient mon attention. Immédiatement, je sais que le sujet me parle, parle à l'adolescente que j'étais, à la femme que je suis. Pourtant, je ne suis pas sourde, ni malentendante, ni même porteuse d'un handicap. Mais je la vois, je l'imagine très bien, cette jeune fille enfermée à l'intérieur d'elle-même se sentant invisible aux yeux du monde, alors qu'elle porte en elle quelque chose, une force dont elle n'a pas encore conscience.

Et puis le soliloque commence et nous voilà emportées dans le tourbillon de Vera. Car c'est exactement le ressenti que nous avons eu dès la première lecture. Emportées dans le cri, la rage, le chant de Vera, qui nous touche viscéralement. Arrive donc très naturellement une furieuse envie commune de faire entendre ce texte et de le diffuser auprès d'un public adolescent. En effet, l'écriture se trouve être parfaitement adaptée. Sans clichés, avec toute la franchise, la révolte, mais aussi la vitalité et l'espoir de la jeunesse.



"Me regardent pas. Me passent au travers. Me voient pas. Me frôlent. Des fois me bousculent. S'excusent pas. S'excuse jamais. Me regardent pourtant. Mais me voient pas."

La présence de l'autre est primordiale ici. On comprend rapidement que pour raconter ce monologue, une seule personne ne suffira pas. Car Vera n'est pas seule, au contraire, et elle cherche surtout à exister au milieu des autres. C'est de là que naît alors rapidement l'envie de faire venir une foule sur scène. L'une des thématiques qui m'intéresse particulièrement dans ce texte est justement ce rapport à l'autre. Apprendre à vivre avec les autres. Ces autres qui peuvent être durs et cruelles, qui nous blessent, mais aussi ces autres qui peuvent nous sauver.

"Je parle pas bien, pas assez bien. Je fais répéter, c'est vrai. Pour certains c'est suffisant. Dans tes yeux plein d'acide, hier, j'ai lu ça, j'ai lu: l'handicapée."

Bien entendu, la thématique du handicap, et plus particulièrement de la surdité, est la première à apparaître. Celle-ci est particulièrement intéressante puisqu'elle a un lien direct avec la communication et donc impacte tout particulièrement le rapport aux autres et au monde. Cela permet aussi d'aborder la différence de façon générale. Il est donc important de faire sentir au spectateur·rice que la difficulté à oraliser n'est pas une difficulté à penser.

"Le personnage est là. Il n'attend rien, rien sinon son être (...) Quand l'être humain s'interroge sur son être, il est plus que jamais humain." NDA

En dehors de ce rapport au handicap, l'autre thématique plus large qu'interroge le texte et qui me passionne, est l'identité. C'est l'un des grands enjeux de l'adolescence : la construction de son identité propre. Qui suis-je ? Mon physique correspond-il réellement à ce que je souhaiterais ? Suis-je comme mes parents ? À quoi bon vivre ? etc. Autant de questions qui poussent les jeunes à expérimenter des choses à cette période de leur vie, à tester leurs limites et parfois à passer à l'acte. *Maelström* aborde tout cela avec une grande finesse, et Vera devient la métaphore des mal-être adolescents.

DISPOSITIF SCÉNIQUE

"C'est une jeune fille dans une cage de verre"

La scénographie s'inscrira dans une esthétique épurée et instable, à l'image du tourbillon émotionnel que traverse le personnage. L'espace scénique, volontairement dénudé, met en valeur le corps et la parole, tout en laissant affleurer un sentiment de vide et de déséquilibre.

Les éléments scénographiques — lumière, son, sol — participeront à la création d'une atmosphère mouvante, presque mentale, où le réel semble constamment menacé par la dérive intérieure.

Cette scénographie fragmentée accompagne la violence des pensées et des souvenirs, traduisant scéniquement le chaos intime de la protagoniste. Ainsi, l'espace devient le reflet du maelström intérieur, un lieu où se mêlent solitude, tension et perte de repères, renforçant la portée poétique et dramatique du texte.

VERA ET SON DOUBLE

Dans *Maelström*, la question du double et du miroir traverse l'expérience intime de Vera, adolescente sourde qui lutte pour faire entendre sa voix dans un monde normatif. Le miroir, d'abord, renvoie à l'image que Vera a d'elle-même, souvent façonnée ou déformée par le regard des autres. Elle se voit à travers le prisme du jugement médical, scolaire ou social : elle devient une version d'elle-même qu'on lui impose. Cette perception altérée produit un effet de miroir déformant, qui l'éloigne de sa propre vérité.

Le double, ensuite, peut être lu comme une construction de soi par opposition : Vera se définit en s'opposant à ce que les autres attendent d'elle, créant ainsi une version résistante de son identité. Elle est à la fois celle qu'on voit, l'élève sourde, la patiente appareillée, et celle qu'elle ressent être, une jeune fille vibrante, poétique, révoltée. Ce dédoublement peut être douloureux, mais il devient aussi un moteur de transformation : Vera cherche à briser le miroir pour faire exister un "je" authentique.

Nous chercherons donc à rendre visuellement cette question du double grâce à un sol réfléchissant donnant un effet miroir.

Cet espace onirique sera encadré par des lumières, faisant exister la "cage de verre". Ainsi, l'intensité et la couleur de l'espace pourront évoluer en fonction du monologue.

VERA ET SON HANDICAP

Le handicap de Véra constitue un élément central de son rapport au monde et de sa perception d'elle-même.

Plutôt que de chercher à le représenter de manière naturaliste, nous faisons le choix d'une approche sensible et évocatrice, qui passe par le corps, la voix et le rythme. Sur scène, ce handicap se manifeste dans des décalages, des tensions, des empêchements mais aussi dans des élans, révélant toute la complexité et la singularité du personnage. Il ne s'agit pas de réduire Véra à sa condition, mais au contraire de donner à voir comment celle-ci participe à la construction de son identité et de son imaginaire.

Des passages en langue des signes française viendront ponctuer la représentation, prolongeant cette expression du corps et ouvrant d'autres modes de communication. Le travail sonore et musical, en écho à son intériorité, permettra également de traduire ce rapport singulier au réel, en donnant à entendre ce qui ne peut se dire pleinement. Ainsi, le handicap devient une matière poétique et dramaturgique, pleinement intégrée à l'écriture scénique.

LA MUSIQUE

La question du double évoquée précédemment se lit aussi dans la langue : le texte se répète, se dédouble et se déconstruit, à l'image du trouble identitaire de l'adolescente.

L'écriture de Fabrice Melquiot, profondément rythmée et poétique, repose sur des phrases courtes et percutantes, des ruptures et des répétitions qui traduisent les émotions, les silences et l'obsession de Véra. Nous faisons le choix d'en accentuer la musicalité en créant un double vocal et musical : une seconde interprète, présente sur scène, fera résonner en écho les voix de Véra, qu'elles soient intérieures ou issues des autres personnages.

Le titre *Maelström*, évoquant un tourbillon, agit comme une métaphore de cette tempête intérieure, une partition chaotique et profondément humaine. Les musiques, diffusées depuis la scène, viendront soutenir cette intensité émotionnelle. Une création musicale originale est actuellement à l'étude.



LA DANSE ET LA PRÉSENCE DE LA FOULE

Le corps dans *Maelström* est un thème central, à la fois source de souffrance, moyen d'expression et espace de résistance.

Par ailleurs, le texte est souvent rythmé dans une oralité presque dansée, ce qui renforce la présence du corps dans la parole. Il a donc été très rapidement évident pour nous d'inclure de la danse dans le spectacle.

Celle-ci joue un rôle essentiel en tant que **langage corporel alternatif et forme d'expression identitaire**. Vera, adolescente sourde appareillée, vit dans un monde où la parole est souvent inaccessible ou inadéquate. La danse devient alors pour elle une manière de dire autrement, un outil pour faire parler son corps lorsque les mots ou les sons ne suffisent plus. Ce langage non verbal lui permet de traduire ses émotions intenses (colère, solitude, désir d'émancipation) en mouvements, en gestes puissants, parfois violents, parfois poétiques.

Danser, pour Vera, c'est aussi reprendre possession de son corps, souvent perçu comme défaillant ou à réparer par les autres. À travers la danse, elle affirme sa singularité et transforme le regard porté sur elle : elle n'est plus un corps médicalisé, mais un corps libre, expressif, vivant.

Enfin, la danse agit comme un lien entre Vera et le monde. Le travail avec une chorégraphe nous permettra d'intégrer des moments de foule travaillés en amont du spectacle avec des groupes.

Mettre une foule sur scène permettra de rendre visible le chaos qui traverse la pièce. Le maelström n'est pas seulement intérieur : il est aussi collectif, social. La présence d'un groupe incarne alors une masse mouvante, parfois oppressante, qui reflète la violence et la confusion du monde extérieur.

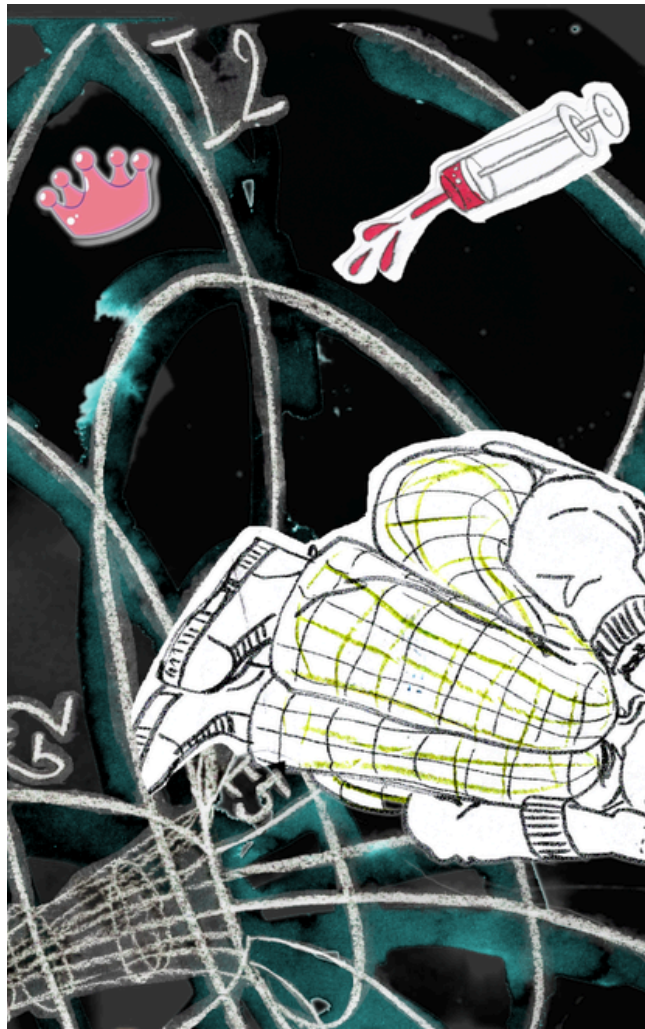
La foule symbolise également la pression exercée sur le personnage, notamment dans sa construction identitaire. Face à elle, l'individu semble fragile, perdu, voire englouti. Cette opposition entre le groupe et l'individu renforce le sentiment d'isolement des personnages, même lorsqu'ils ne sont pas seuls.

Enfin, la mise en scène d'une foule apporte une dimension visuelle et sonore forte. **Tout cela contribue à plonger le spectateur dans une expérience immersive, proche du tourbillon évoqué par le titre.** La foule devient alors un élément essentiel pour traduire sur scène l'intensité et la violence du maelström.

PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION DU PROJET

Dans une volonté de rendre le théâtre accessible au plus grand nombre, notre compagnie projette de **développer une version « tout-terrain » du spectacle**, spécialement pensée pour être jouée au cœur des établissements scolaires, collèges et lycées. Cette adaptation légère et modulable permettra une implantation rapide dans des espaces non dédiés (salles de classe, gymnases, CDI), sans nécessiter de dispositif technique complexe.

En allant directement à la rencontre des élèves dans leur environnement quotidien, ce projet vise à **favoriser une expérience artistique immersive et de proximité, tout en facilitant les échanges et les actions pédagogiques autour de l'œuvre**. Cette forme itinérante conserve l'exigence artistique de la création originale tout en s'adaptant aux contraintes logistiques des établissements, afin de proposer un théâtre vivant, accessible et profondément ancré dans le réel.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



SANDRA BOCH

JEU

Sandra, originaire de Maurienne, est titulaire d'une licence en Arts du spectacle (Université Stendhal Grenoble 3) et d'un master en Théâtre européen.

Artiste engagée et polyvalente, elle développe depuis 2009 une solide expérience de comédienne et de metteuse en scène au sein de la compagnie « Ta2file ». En 2011, elle rejoint Dimitri Tatarenko et participe activement aux projets de création partagée de « La Cité des Héros », affirmant son goût pour le travail collectif et les démarches artistiques participatives.

Pendant plus de dix ans, elle est chargée des relations avec les classes pour l'association « Théâtre À la Page », où elle joue un rôle clé dans la transmission et la diffusion du théâtre jeunesse contemporain, développant de fortes compétences en médiation culturelle et en pédagogie.

Co-fondatrice de la compagnie « P'tits Sourires » en 2015, elle maîtrise l'ensemble des dimensions du travail théâtral, de la conception à la scène, en s'appuyant sur une riche expérience de terrain.

En atelier comme sur scène, elle se distingue par son énergie communicative, sa sensibilité et la justesse de son jeu.



PAULINE JABAUD

MISE EN SCÈNE, CHANT ET AMBIANCE SONORE

Pauline découvre le théâtre dès l'enfance, dans sa ville natale en Haute-Savoie, et développe très tôt une sensibilité artistique nourrie par des stages auprès de professionnels. Titulaire d'une licence en Arts du spectacle (Université Stendhal Grenoble 3), elle s'engage rapidement dans la création en intégrant une compagnie comme comédienne, puis comme metteuse en scène, affirmant ainsi sa polyvalence et son sens artistique.

Elle se spécialise ensuite en art-thérapie et obtient son diplôme à la faculté de médecine de Grenoble. Convaincue du pouvoir transformateur de la pratique artistique, elle en fait le cœur de son métier et accompagne des publics variés. Elle y développe une approche sensible et adaptée, mobilisant différentes disciplines (théâtre, arts plastiques, expression corporelle, chant) et des compétences solides en accompagnement, écoute et créativité.

Parallèlement, elle poursuit son parcours de comédienne au sein de la compagnie « La Cité des Héros » dès 2013, où elle approfondit notamment le travail de la voix et du chant. En 2014, elle rejoint Sandra Boch au sein de « Théâtre À la Page », avant de co-fonder avec elle la compagnie « P'tits Sourires » en 2015.

Artiste engagée, elle œuvre à rendre le théâtre accessible à toutes et tous, en alliant exigence artistique, transmission et dimension humaine.



JULIE CALLET

CHORÉGRAPHIE ET DANSE

Julie Callet est directrice artistique et chorégraphe de la Compagnie Confidences. Elle est également professeure diplômée d'État en danse contemporaine et jazz, ainsi que diplômée du premier cycle en notation du mouvement Benesh du CNSMDP. En 2024, elle a obtenu le certificat AFCMD « Expertise du geste et prévention ».

Explorer les possibilités du corps et du mouvement, tout en favorisant des expériences sensibles partagées, constitue le centre de ses recherches chorégraphiques. Depuis 2017, elle crée des pièces avec la Cie Confidences, où la place de la musique et des musiciens dans la création chorégraphique est une réflexion récurrente.

Un volet essentiel de son engagement artistique concerne la création chorégraphique destinée aux jeunes, notamment aux adolescents. Depuis plus de dix ans, elle réalise des créations pour des groupes jeunesse avec la Cie Confidences, l'Album Cie ou encore Si La Danse Cie. Pour Julie, guider ces jeunes passionnés est essentiel : elle souhaite les accompagner dans leur découverte, leur épanouissement et leur expression personnelle à travers la danse, la musique, le travail collectif et la scène.

Le partage et la rencontre sont au cœur de son approche, encourageant dialogue et réflexion collective.

LA COMPAGNIE

Fondée en 2015 à l'initiative de Sandra Boch et Pauline Jabaud, la compagnie « P'tits Sourires » développe un travail de création autour du répertoire de théâtre jeunesse contemporain, à travers des mises en scène et des mises en voix. Si ces écritures s'adressent au jeune public, elles touchent également un public intergénérationnel. **Les créations de la compagnie visent ainsi à favoriser le dialogue entre enfants et adultes, et à créer des espaces de rencontre et de réflexion partagée.**

Attachée aux valeurs de transmission et de lien social, la compagnie place la relation à l'autre au cœur de son projet artistique. Elle mène régulièrement des actions auprès de publics variés (enfants, adultes, personnes âgées, personnes en situation de handicap), en proposant des ateliers de pratique et des temps d'échange en lien avec ses spectacles.

Dans cette dynamique, « P'tits Sourires » développe de nombreuses actions de médiation culturelle, affirmant sa **volonté d'inscrire ses créations dans une relation directe avec les publics**, en favorisant la rencontre, le partage et la réflexion autour des thématiques abordées.

Sa première création, *Gretel & Hansel* de Suzanne Lebeau (2016), conçue pour deux comédiennes, se distingue par un dispositif léger permettant une grande adaptabilité des lieux de représentation, du plateau de théâtre à la salle de classe.

Sensible aux croisements artistiques et aux formes pluridisciplinaires, la compagnie engage ensuite un travail autour du dialogue entre théâtre et musique. La rencontre avec le musicien Rézé donne naissance au spectacle musical *Le Journal de Grosse Patate* de Dominique Richard (2019), puis à la trilogie *Wolpertinger* d'Alexandre Pastor. Ces collaborations nourrissent une recherche autour de la musicalité du texte, de l'écoute entre interprètes et du développement de formes scéniques hybrides.

Plus récemment, en 2025, la rencontre avec Julie Callet de la cie « Confidences » autour du spectacle-performance *La boum (des idoles)*, a inspiré la compagnie à intégrer la danse dans sa nouvelle création *Maelström* de Fabrice Melquiot. Cette collaboration marque un nouveau pas dans la démarche pluridisciplinaire de « P'tits Sourires », mêlant théâtre, musique et danse.

Parallèlement à ses créations, la compagnie tisse des partenariats avec de nombreuses structures culturelles et éducatives, telles que « Le Déclic » (Claix), « L'Espace 600 », scène d'intérêt national « art, enfance, jeunesse », ainsi qu'avec des associations comme « Théâtre À la Page », « Un Air de Troupe » et « Ta2file ». Depuis 2021, elle s'inscrit également dans le dispositif national THEA porté par l'OCCE, en faveur du développement de l'éducation artistique et culturelle à l'école.

CONTACTS

✉ ptitssourires@gmail.com

🌐 <https://compagnie-ptits-sourires.fr/>

Artistique

Pauline Jabaud: 06 73 13 68 18

Administration de production

Marion Berthet: 06 46 14 00 93

Technique

Christelle Marcadon:

Imp. du petit moulin/38650 Monestier de Clermont

N°Siret: 813 201 191 00018

Code APE: 90001Z



PARTENAIRES

Le D^éclic

ESPACE 6000

